

## TELEGRAPHE OFFICIEL.

Laybach, mercredi 5 août 1812.

## EXTÉRIEUR.

## ANGLETERRE.

*Londres 25 juin* Nous sommes très-affligés d'annoncer au public que les désordres continuent à se propager avec autant d'audace que de succès. Nous avons dit, en général, dans notre dernière feuille, qu'à Netherton, près de Horbury, on avoit dérobé sur-tout les armes à feu à plusieurs personnes; mais le fait suivant (dont les détails sont depuis parvenus à notre connoissance) est d'une nature si hardie et si atroce que nous croyons devoir le rapporter particulièrement. M. Abraham Lees, vieillard qui habite une maison isolée à Netherton, environ à deux milles de Walefield, a été assailli par une bande de ces brigands, pendant la nuit du 3. Incapable de leur opposer aucune résistance, il leur remit ses armes à feu; ils lui demandèrent ensuite son argent, en le menaçant de le tuer sur le champ s'il hésitoit à les satisfaire; il leur donna un billet d'une guinée et toute la monnoie qu'il avoit; ils exigèrent alors qu'il leur remît les clefs de ses coffres: il fut obligé d'obéir. Ils refermèrent les coffres; mais n'y ayant point trouvé les trésors qu'ils espéroient, ils se livrèrent à des violences qui firent craindre à M. Lees qu'ils n'eussent résolu de l'assassiner. Ils les conjura, à genoux, de laisser la vie à lui et à sa sœur. La terreur que cet attentat a inspiré à M. Lees l'a porté à quitter sa maison et à s'établir dans une ville voisine.

Notre correspondant de Huddersfield nous écrit en date du 11.:

„ Les Luddites continuent à enlever les armes. Différentes personnes ont été volées cette semaine; ils sont aussi très-empressés à voler des tuyaux de plomb et des chaudières faites en plomb qu'ils mettent en pièces et emportent avec eux. Cette ville est assez tranquille, grâce aux volontaires qui en font la garde et qui patrouillent; cependant il se commet des excès toutes les nuits hors des limites des patrouilles. „

*Du 28* Nous regrettons d'avoir à annoncer que les mouvemens qui ont eu lieu dans les districts manufacturiers, n'ont point encore été d'une nature aussi alarmante que ceux qui y existent actuellement. Une lettre arrivée hier à Londres des environs de Manchester, fait mention de différens excès qui ont été commis par les luddistes. Le soir, tard, ils se rassemblent en grandes troupes, et vont de maison en maison dans les petits villages à la recherche des armes à feu qu'ils manquent rarement de trouver, n'agissant en général que d'après des renseignemens sûrs. La relation que nous avons vue dit qu'un particulier avoit deux fusils, l'un vieux et l'autre neuf. Il desiroit conserver ce dernier et le cacha en conséquence entre un matelas et le bois de lit. Un ou deux jours après, plusieurs hommes armés demandèrent à entrer dans sa maison; ce qu'ayant obtenu, ils prétendirent qu'on leur livrât toutes les armes à feu qui s'y trouvoient. Le propriétaire donna le vieux fusil, assurant que c'étoit le seul qu'il possédât; mais loin

d'être satisfaits, ils lui dirent où étoit l'autre, et menacèrent de le tuer, s'il différoit un moment à se prêter à leur demande. Le fusil neuf fut donc aussi livré. Partout on enlève le plomb des églises pour en faire des balles.

Un journal du soir dit: „ qu'entre onze heures et minuit, jeudi, M. Nadin a fait arrêter par des militaires trente-huit personnes qui étoient illégalement assemblées dans une auberge dans Ancoatlane à Manchester, et a fait saisir leurs papiers. Il ont prétendu que l'objet de leur assemblée étoit de rédiger une pétition pour demander la paix et la réforme parlementaire; mais il paroît que leur livres et leurs papiers avoient une tendance bien différente. Il ont été examinés par les magistrats à New-Bayley; leur interrogatoire ayant été ajourné à samedi, lorsqu'on y a procédé, ils ont été tous livrés à la prison de Lancaster, afin d'y être jugés pour avoir prêté l'abominable et atroce serment connu sous le nom de *twisting-in*.

(Gaz. de France.)

## PRUSSE.

*Berlin 14 juillet* Suivant les nouvelles de l'armée de Pologne, le général Bennigsen commande une partie de l'armée russe, qui effectue sa retraite vers le Dnieper. On apprend aussi que les troupes russes qui sont sous le commandement du prince de Bagration, ont quitté les environs d'Ostrow et de Dubno, pour effectuer leur jonction avec les autres corps russes, se sont repliées sur Pinsk; elles seront obligées de passer le Dnieper, si elle veulent se soustraire à la poursuite de l'armée française qui s'avance déjà en plusieurs directions dans la Pologne russe. On est informé d'un autre côté, que l'aile gauche de l'armée française se porte en avant sur la Basse-Duna, après avoir pris Wilkomir, et que les troupes russes qui occupoient la Courlande, se replient sur la Livonie. On ne croit pas que l'armée russe courre les chances d'une bataille générale avant d'avoir passé la Duna. (Journal de Paris)

## GRAND-DUCHE DE VARSOVIE.

*Varsovie, 30 juin 1812.* Extrait de la Gazette de Varsovie de ce jour.

Ayant en tête, en manière d'épigraphe:

*Le Royaume de Pologne est rétabli!*

Elle vient enfin de sonner l'heure de la régénération du royaume de Pologne. Le Dieu de nos pères a eu pitié de nous. Le 20 juin 1812 sera à jamais mémorable dans nos annales, en couronnant nos vœux les plus ardents après une longue attente, Les siècles les plus reculés se rappelleront avec enthousiasme la séance de la diète de ce jour, dont voici le résumé.

*Séance de la diète du 20 juin.*

Après que les membres de la diète se furent rassemblés dans la chambre du sénat, S. A. M. le prince maréchal de la diète, annonça que la députation, nommée à la dernière séance, s'étoit acquittée des devoirs qu'on lui avoit imposés, et que l'un de ses membres, Monsieur Matusiewicz, ministre du trésor public, étoit prêt à en rendre compte.

Suit le discours de M. Matusiewicz, dont la traduction a paru en français.

Qui pourroit exprimer, ajoute le journaliste, l'enthousiasme et les transports qu'excita ce discours rempli d'éloquence et de patriotisme? A ces mots: *la Pologne existera, que dir-je! elle existe déjà*; une foule de spectateurs des deux sexes, ne se possédant pas de joie, s'écria d'une seule voix: *la Pologne existe*. On pleuroit, on s'embrassoit, on se félicitoit, comme si chaque individu sortoit de ce tombeau qui avoit englouti sa patrie, pour renaître avec elle.

Ce discours étant fini, le ministre du trésor public, remit au prince maréchal de la diète, l'acte de la confédération dont la traduction a déjà paru.

Quand l'acte de la confédération eut été lu, le prince maréchal de la diète, parla dans les termes les plus touchans, les plus patriotiques, et sur la fin de son discours s'adressant aux dames qui étoient présentes à cette séance, il leur rappela combien leur influence étoit puissante, pour former de bons citoyens, et des héros. Ce discours fit la plus vive impression. On croyoit voir un patriarche vénérable par son âge et ses vertus, exhortant sa nombreuse postérité, réunie autour de lui. Le prince termina son discours en manifestant le desir de signer l'acte de la confédération: ce qu'il fit sur-le-champ. Tous les membres de la diète suivirent son exemple.

*Ce discours n'est pas imprimé, et paroîtra probablement dans le prochain numéro*

Plusieurs nonces ont demandé la parole, le prince maréchal de la diète, l'a d'abord accordée à M. Wodzyrski, nonce de Brzesé; ensuite à M. Wezyk, nonce de Biata; à M. Debouski, nonce de Cazimir, et à M. Boianowski, nonce de VVschowa. Leurs discours pleins d'une mâle éloquence sont faits pour exciter la nation aux derniers efforts contre l'ennemi.

Le comte Stanislas Potoki, président du conseil d'état et des ministres, termina cette séance mémorable par un discours très-éloquent. Il parla d'inspiration pendant long-tems: il finit par inviter tous les assistans à aller invoquer la protection du Dieu des armées, et demanda l'ajournement de la séance au nom de S. M., jusqu'à une nouvelle convocation.

(Gazette de France.)

## INTÉRIEUR.

### EMPIRE FRANÇAIS.

Paris, le 27 juillet 1812.

#### 7.<sup>e</sup> BULLETIN DE LA GRANDE ARMÉE

Sa Majesté fait élever sur la rive droite de la Vilia un camp retranché formé par des redoutes et fait construire une citadelle sur la montagne où étoit l'ancien palais des Jagellous. On travaille à établir deux ponts de pilotis sur la Vilia, trois ponts de radeaux existent déjà sur cette rivière.

Le 8, l'Empereur a passé la revue d'une partie de sa garde, composée des divisions la Borde et Roguet que commande le maréchal duc de Treviso et de la vieille garde que commande le maréchal duc de Dantzich, sur l'emplacement du camp retranché. La belle tenue de ces troupes a excité l'admiration générale.

Le 4, le maréchal duc de Tarente fit partir de son quartier-général de Rossienna, capitale de Samogtie, l'une des plus belles et des plus fertiles provinces de la

Pologne, le général de brigade baron Ricard, avec une partie de la 7.<sup>me</sup> division pour se porter sur Poniewiez. Le général prussien Kleist, avec une brigade prussienne, a été envoyé sur Chawli, et le brigadier prussien Facknerel, avec une autre brigade prussienne, sur Telch. Ces trois commandants sont arrivés à leur destination. Le général Kleist n'a pu atteindre qu'un hussard russe, l'ennemi ayant évacué en toute hâte Chawli, après avoir incendié les magasins.

Le général Ricard est arrivé le 6. de grand matin à Soniewiez. Il a eu le bonheur de sauver les magasins qui s'y trouvoient, et qui contenoient trente mille quintaux de farine, il a fait 160 prisonniers parmi lesquels sont quatre officiers.

Cette petite expédition fait le plus grand honneur au détachement des hussards de la mort prussien qui en étoit chargé. S. M. a accordé la décoration de la légion d'honneur au commandant, au lieutenant de Raven, aux sous-officiers Werner et Pommereil, et au brigadier Grabouski qui se sont distingués dans cette affaire.

Les habitans de la province de Samogtie se distinguent par leur patriotisme. Ils ont un grief de plus que les autres polonais, ils étoient libres; leur pays est riche; il l'étoit davantage; mais leurs destinées ont changé avec la chute de la Pologne. Les plus belles terres ayant été données par Catherine aux Sobow, les payans, de libres qu'ils étoient, ont du devenir esclaves. Le mouvement de flanc qu'a fait l'armée sur Wilna, ayant tourné cette belle province, elle se trouve intacte, et sera de la plus grande utilité à l'armée. Deux milles chevaux sont en route pour venir réparer les pertes de l'artillerie, des magasins considérables ont été conservés. La marche de l'armée de Kowno sur Wilna et de Wilna sur Dunabourg et sur Minsk a obligé l'ennemi à abandonner les rives du Niemen, et a rendu libre cette rivière, par laquelle de nombreux convois arrivent à Kowno. Nous avons dans ce moment plus de 150 mille quintaux de farine, 2 millions de rations de biscuits, 6 mille quintaux de riz, une grande quantité d'eau-de-vie, 600 mille boisseaux d'avoine, etc. etc., les convois se succèdent avec rapidité, le Niemen est couvert de bateaux.

Le passage du Niemen a eu lieu le 24, et l'Empereur est entré à Wilna le 28. La 1.<sup>re</sup> armée de l'ouest commandée par l'Empereur Alexandre, est composée de 9 divisions d'infanterie et de 4 divisions de cavalerie. Poussée de poste en poste, elle occupe aujourd'hui le camp retranché de Drissa. où le Roi de Naples, avec les corps des maréchaux ducs d'Elchingen et de Reggio, plusieurs divisions du 1.<sup>er</sup> corps et les corps de cavalerie des comtes Nansouty et Montbrun, la côtoient, la seconde armée commandée par le prince Bagration, étoit encore, le 1.<sup>er</sup> juillet à Kobrin où elle se réunissoit. Les 9.<sup>e</sup> et 15.<sup>e</sup> divisions étoient plus loin sous les ordres du général Tormazow; à la première nouvelle du passage du Niemen, Bagration se mit en mouvement pour se porter sur Wilna, il fit sa jonction avec les cosaques de Flatoff qui étoient vis-à-vis de Grodno. Arrivé à la hauteur d'Ivité, il apprit que le chemin de Wilna lui étoit fermé, il reconnut que l'exécution des ordres qu'il avoit, seroit téméraire et entraîneroit sa perte, Soubotnioki, Traboni, Witchnew, Volojink étant occupés par les corps du général comte Grouchy, du général baron Pajol et du maréchal prince d'Eckmühl. Il rétrograda alors et prit la

direction de Esoinsk : mais arrivé à demi-chemin de cette ville, il apprit que le prince d'Ecmühl y étoit entré. Il rétrograda encore une fois : de Newij il marcha sur Slouk ; et de là, il se porta sur Bobrinsk d'où il n'eut d'autre ressource que de passer le Borysthène. Ainsi les deux armées sont entièrement coupées et séparées entre elles par un espace de cent lieues.

Le prince d'Eckmühl s'est emparé de la place forte de Borisow sur la Beresina. Soixante milliers de poudre, seize pièces de canon de siège, des hôpitaux, sont tombés en son pouvoir. Des magasins considérables ont été incendiés, une partie cependant a été sauvée.

Le 10, le général Latour-Maubourg a envoyé la division de cavalerie légère commandée par le général Bosniecki, sur Mir. Elle rencontra l'arrière-garde ennemie à peu de distance de cette ville. Un engagement très-vif eut lieu. Malgré l'infériorité du nombre de la division polonaise, le champ lui est resté. Le général de Cosaques Gregoriew a été tué, et 1500 Russes ont été tués ou blessés. Notre perte a été de 500 hommes au plus.

La cavalerie légère polonaise s'est battue avec la plus grande intrépidité, et son courage a suppléé au nombre. Nous sommes entrés le même jour à Mir.

Le 13, le roi de Westphalie avoit son quartier-général à Nesvy. Le vice-roi arrive à Dockchitsoni.

Les bavares commandés par le général comte Gouvion-Saint-Cyr, ont passé la revue de l'Empereur, le 14, à Wilna. La division Deroy et la division Wrede étoient très-belles. Ces troupes se sont mises en marche pour Sloubokoc.

La diète de Varsovie s'étant constituée en confédération générale de Pologne, a nommé le prince Adam Czarotinski son président. Ce prince âgé de 80 ans, a été, il y a 50 ans, maréchal d'une diète de Pologne. Le premier acte de la confédération a été de déclarer le royaume de Pologne rétabli.

Une députation de la confédération a été présentée à l'Empereur à Wilna, et a soumis à son approbation et à sa protection l'acte de confédération.

*Noms des membres de la députation de la Confédération générale de la Pologne.*

MM.

Joseph Wybicki, Valentin Abolewski, sénateurs palatins :

Alexandre comte Beniski, nonce du district d'Oboruicki (département de Posnan) ;

Stanislas comte Soltyk, nonce du district de Szydlowice (département de Radom) ;

Ignace comte Stadnicki, nonce de Konieck (département de Radom) ;

Mathieu Wodzinski, nonce du district de Bezesk (département de Bromberg) ;

Ladislas comte Tarnowski, nonce du district de Dubartow (département de Lublin) ;

Stanislas comte Alexandrowicz, nonce de Lasick (département de Siedlec).

*Discours de M. le comte palatin Wybicki, président de la députation.*

Sire,

La diète du duché de Varsovie, réunie à l'entrée des puissantes armées de V. M., ayant eu pour but de pourvoir aux moyens que les localités lui offroient pour qu'elles

ne manquassent de rien, a senti, dès le premier pas, qu'elle avoit des droits à réclamer et des devoirs d'un ordre plus élevé à remplir. D'une voix unanime, elle s'est constituée en confédération générale de Pologne : elle a déclaré la Pologne rétablie dans ses droits et tous les actes arbitraires et usurpateurs qui avoient anéanti son existence, comme nuls et de nulle valeur.

Sire, V. M. travaille pour la postérité et pour l'histoire, et l'histoire et la postérité, comme l'Europe toute entière, ne peuvent méconnoître nos droits, pas plus que nous ne méconnoissons nos devoirs. Nation libre et indépendante depuis les âges les plus reculés, nous n'avons perdu notre territoire et notre indépendance, ni par un traité ni par une conquête, mais par la trahison et la perfidie. La trahison ne peut jamais constituer un droit. Nous avons vu notre dernier roi, traîné à Pétersbourg, y périr dans l'opprobre, et notre nation déchirée en lambeaux et partagée entre les princes auxquels elle n'avoit pas fait la guerre, et qui ne l'ont pas conquise.

Nos droits sont donc évidens aux yeux des hommes et aux yeux de Dieu même. Nous avons le droit de nous déclarer Polonais, de relever le trône des Jagellous et des Sobieski, de ressaisir notre existence, de rassembler nos membres épars, de nous armer pour la patrie, et de montrer en combattant pour elle, que nous sommes encore dignes de nos ayeux.

Ce qui constitue notre droit, constitue aussi notre devoir.

Grâce à V. M., quatre millions de Polonais sont libres et gouvernés par des lois polonaises ; mais le bonheur dont ils jouissent n'a point étouffé, dans les circonstances actuelles, le sentimens des devoirs qu'impose la patrie, qui sont gravés dans tous les cœurs et commandés par le ciel même.

Nos frères, formant la plus forte population de la Pologne, sont encore courbés sous l'oppression des Russes, nous osons réclamer leurs droits, et présenter un centre de réunion à toute la famille polonaise. V. M. pourroit elle nous désavouer et nous blâmer d'avoir fait ce que notre devoir de Polonais exigeoit, et d'avoir repris nos droits ? Oui, Sire, la patrie polonaise est proclamée d'aujourd'hui. Elle existe en droit : existera-t-elle de fait ? Le devoir et le droit légitiment notre résolution ; mais la force sera-t-elle pour nous ? Et Dieu n'auroit-il pas assez puni la Pologne de ses divisions ? voudroit-il perpétuer nos malheurs ? et les Polonais qui ont nourri l'amour de la patrie devroient-ils descendre dans le tombeau tristes et sans espérance ? Non. Vous avez été suscité par la Providence, Sire ; sa force réside dans les mains de V. M. ; et l'existence de notre duché est due à la puissance de vos armes.

La Confédération nous a députés devant vous pour soumettre son acte de confédération à votre suprême sanction, et pour vous demander votre puissante protection pour le royaume de Pologne. Sire, dites le royaume de Pologne existe, et ce décret sera pour le monde l'équivalent de la réalité !

Nous sommes seize millions de Polonais. Il n'en est pas un dont le sang, les bras, les biens, ne soient dévoués à V. M. Tous les sacrifices seront légers pour nous, lorsqu'il s'agira d'achever la restauration de notre patrie. Depuis la Dwina jusqu'au Dniester, depuis le Borysthène jusqu'à l'Oder, un seul mot de S. M. va lui dévouer tous

les bras, tous les efforts, tous les cœurs. Cette guerre imprudente, que, malgré les souvenirs d'Austerlitz, de Pultusk, d'Eylan, de Friedland, malgré les sermens de Tilsitt et d'Erfurt, la Russie a osé déclarer, nous n'en doutons pas, Sire, est un décret de la Providence, qui, touchée des malheurs de notre nation, a résolu d'y mettre un terme.

Cette seconde guerre de Pologne est à peine commencée, et déjà nous portons nos hommages à V. M. dans la capitale des Jagellous, et déjà les aigles de V. M. sont sur la Dwina, et les armées de la Russie, séparées, divisées, coupées, errent, cherchent en vain à se réunir et à se former.

L'intérêt de l'Empire de V. M. veut le rétablissement de la Pologne. Peut-être l'honneur de la France y est-il également intéressé si le démembrement de la Pologne fut le signe de la décadence de la monarchie française, que son rétablissement prouve la prospérité où V. M. a élevé la France! La Pologne opprimée a tourné les yeux durant presque trois siècles vers la France, cette nation grande et généreuse. Mais les destinées ont réservé ce dénouement au chef de la quatrième dynastie, à Napoléon-le-Grand, devant qui la politique de trois siècles a été l'objet d'un moment, et l'espace du midi au Nord ne fut qu'un point.

Nous présentons à V. M. l'acte de confédération qui proclame la renaissance et l'existence de la Pologne. Nous renouvellons devant elle, au nom de tous nos frères, l'engagement solennel de poursuivre jusqu'à la fin, et par le concours de toutes les volontés, de tous les moyens, et s'il le faut, de tout le sang qui coule dans nos veines l'entreprise que nous n'aurons pas formée en vain, si V. M. daigne la protéger.

#### RÉPONSE DE SA MAJESTÉ.

„ MM. les députés de la confédération de Pologne,

J'ai entendu avec intérêt ce que vous venez de me dire. Polonais, je penserois et j'agirois comme vous: j'aurois voté comme vous dans l'assemblée de Varsovie; L'amour de la patrie est la première vertu de l'homme civilisé.

„ Dans ma position j'ai bien des intérêts à concilier, et bien des devoirs à remplir. Si j'eusse régné lors du premier, du second, ou du troisième partage de la Pologne, j'aurois armé tout mon peuple pour vous soutenir. Aussitôt que la victoire m'a permis de restituer vos anciennes lois à votre capitale, et à une partie de vos provinces, je l'ai fait avec empressement sans toutefois prolonger une guerre qui eut fait couler encore le sang de mes sujets.

„ J'aime votre nation: Depuis seize ans j'ai vu vos soldats à mes côtés, sur les champs d'Italie; comme sur ceux d'Espagne. J'applaudis à tout ce que vous avez fait; j'autorise les efforts que vous voulez faire; tout ce qui dépendra de moi pour seconder vos résolutions, je le ferai.

„ Si vos efforts sont unanimes, vous pouvez concevoir l'espérance de réduire vos ennemis à reconnaître vos droits; mais dans ces contrées si éloignées et si étendues, c'est sur tout sur l'unanimité des efforts de la population qui les couvre, que vous devez fonder vos espérances des succès.

Je vous ai tenu le même langage lors de ma première apparition en Pologne, je dois ajouter ici que j'ai garanti à l'Empereur d'Autriche l'intégrité de ses Etats, et que je ne saurois autoriser aucune manœuvre, ni aucun mou-

vement qui tendroit à la troubler dans la paisible possession de ce qui lui reste des provinces polonaises; que la Lithuanie, la Samogitie, VVitespsk, Polostok, Mohilow, la Wolhynie, l'Ukraine, la Podolie, soient animées du même esprit que j'ai vu dans la grande Pologne, et la Providence couronnera par le succès, la sainteté de votre cause; elle récompensera, ce dévouement à votre patrie, qui vous a rendus si intéressans et vous a acquis tout de droits à mon estime, et à ma protection sur laquelle vous devez compter dans toutes les circonstances. „

#### PROVINCES ILLYRIENNES.

*Laybach*, 4 août. Un incendie a eu lieu le 29 juillet dernier à midi à Loitsch district d'Adelsberg (Carniole intérieure) par le tonnerre qui tomba sur la flèche de l'église, et mit le feu à une maison voisine qui le communiqua aux autres. Deux hommes ont péri, 60 bestiaux ont été brûlés; 46 maisons, les granges, écuries, sechoirs, meubles de toute espèce, tout a été la proie des flammes. La perte est évaluée à 150,163 francs.

Les victimes de ce funeste événement sont d'autant plus malheureuses qu'elles ont perdu en outre les foins, orges, seigles et partie des blés déjà récoltés.

Les personnes que leur humanité engageroit à venir à leur secours, sont invités à adresser les produits de leur bienfaisance à la subdélégation d'Adelsberg, à la mairie de Laybach ou à celles de leur résidence. Elles jouiront de la douce consolation d'avoir fait une bonne action et mérité la reconnaissance publique et celle des incendiés.

#### AVIS aux créanciers du Gouvernement.

Le président de la Commission de Liquidation est informé que de soi-disant-agents d'affaires chargés par des créanciers du Gouvernement de présenter leurs titres et leurs réclamations dans les bureaux de la Liquidation, exigent de leurs clients le paiement de sommes qu'ils prétendent avoir acquittées pour droit d'admission ou d'enregistrement de leurs pièces.

Le président de la Commission prévient les créanciers de l'Etat que les opérations de la Commission sont essentiellement gratuites, qu'il n'est dû aucun droit ni pour l'enregistrement des pièces ni pour la délivrance de Bulletins ou recepissés, et il invite les personnes des quelles ces soi-disant-agents d'affaires auroient demandé le paiement de prétendus droits de cette nature, à les signaler afin qu'ils provoquent contre eux la sévérité des lois s'il y a lieu.

Laybach, le 4 août 1812.

*Le Comte de l'Empire, Maître des Requêtes  
Intendant général, Président de la commission de  
Liquidation*

Signé : CHABROL.

#### LOTÉRIE IMPÉRIALE D'ILLYRIE.

ROUE DE LAYBACH.

Tirage du 4 août 1812.

20 - 42 - 14 - 13 - 6.